

COMMENTAIRE DE TEXTE EN ESPAGNOL ET TRADUCTION TOTALE OU PARTIELLE DE CE TEXTE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

**Isabelle BLETON-BONNET, Christophe COUDERC, Yves GERMAIN,
Christophe GIUDICELLI, Philippe RABATÉ, Christel SOLA**

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Statistiques de l'épreuve (sur la totalité des copies, soit 487 copies, candidats Lyon et Ulm confondus):

Les notes vont de 0/20 à 19/20.

La moyenne est de 8.76, l'écart-type de 4.08.

Répartition des notes :

0 et 0,5/20	16	10 et 10,5/20	42
1 et 1,5/20	13	11 et 11,5/20	35
2 et 2,5/20	14	12 et 12,5/20	38
3 et 3,5/20	15	13 et 13,5/20	26
4 et 4,5/20	22	14 et 14,5/20	18
5 et 5,5/20	32	15 et 15,5/20	18
6 et 6,5/20	37	16 et 16,5/20	15
7 et 7,5/20	48	17 et 17,5/20	1
8 et 8,5/20	40	18 et 18,5/20	4
9 et 9,5/20	52	19/20	1

Pour cette première session d'entrée en vigueur de la nouvelle épreuve commune de commentaire-version, le texte proposé était un extrait de *La lluvia amarilla*, roman de Julio Llamazares, publié en 1988.

Commentaire d'un texte

1. Observations d'ordre général

Comme le montrent les statistiques de l'épreuve, la qualité des copies a été extrêmement variée, allant du plus mauvais au très satisfaisant. Le jury a été attentif à la fois à la qualité de l'analyse et à la qualité linguistique des copies, deux aspects qui d'ailleurs apparaissaient étroitement en corrélation. La richesse de l'expression, la maîtrise des nuances de la langue espagnole allaient très souvent de pair avec un commentaire fin et bien construit.

Disons-le d'emblée, cette nouvelle épreuve, qui suscitait tant de réticences et de craintes de toutes parts, a trouvé sa place et sa justification, permettant aux candidats l'ayant sérieusement préparée de montrer leurs capacités non seulement à s'exprimer dans une langue étrangère, mais aussi à exercer leur esprit critique et leurs capacités d'analyse. Ainsi, le jury a eu le plaisir de lire de très bonnes voire d'excellentes copies, où le candidat avait saisi les enjeux du texte et jouait le jeu de cette épreuve à la fois littéraire et linguistique.

2. Méthodologie

Le jury a laissé les candidats libres de choisir l'organisation qui leur semblait la plus adéquate: analyse linéaire ou commentaire composé. Ceci étant, le jury a constaté des défauts récurrents dans la méthodologie de l'analyse.

Dans l'introduction, on attendait un projet de lecture, un axe de lecture pertinent, cohérent et rendant compte de la spécificité du texte. Or, à part quelques copies, la plupart n'ont su proposer que des problématiques très générales (par exemple : «comment l'auteur exprime-t-il tel ou tel grand thème du texte », se limitant à des approches très thématiques et très superficielles.

Ensuite, de très nombreuses copies présentaient un commentaire trop voire purement descriptif, dans lequel le candidat se contente de faire un relevé lexical, comptant les occurrences de tel ou tel mot, ou de tel ou tel temps verbal, dressant des listes de termes voisins, sans en tirer la moindre conclusion. Il était fort maladroît de consacrer une partie entière du commentaire à de tels comptes d'apothicaires. Ce type de commentaire, ennuyeux à lire pour les correcteurs, trahit souvent un manque d'idées et de profondeur, un désarroi du candidat qui ne sait que dire et tente de combler ce vide par une série de remarques très superficielles. Nous conseillons aux futurs candidats d'éviter ce genre de relevés laborieux qui n'apportent rien que des constatations évidentes.

Le jury a apprécié les commentaires qui ont su dépasser l'aspect purement thématique du texte pour s'interroger de façon pertinente sur la forme du discours, sur la structure narrative du texte, sur les jeux avec le temps et l'espace. Ainsi, il était fort judicieux de mettre en évidence les mécanismes profonds du texte, comme la tension entre l'avant et l'aujourd'hui, entre l'apparence et la réalité, entre le désir de permanence et un temps historique implacable qui détruit tout, la plongée dans une subjectivité qui transfigure la réalité et apporte une dimension magique...

Les candidats, pour développer et approfondir leur commentaire, ont souvent saisi l'occasion de faire preuve de culture générale, mettant à profit leurs lectures, leurs connaissances dans leur domaine de spécialité. Rappelons que toute référence culturelle, à un auteur, un texte, un contexte historique, doit se faire à bon escient, avec à-propos, et non de façon gratuite. Il est du plus mauvais effet de faire étalage de ses connaissances si ce n'est pas pour étayer l'analyse du texte. Les références étaient nombreuses et diverses, allant des comparaisons avec García Márquez ou Juan Rulfo à des références philosophiques ou relatives au contexte littéraire classique (le topique du « locus amœnus », ou encore l'esthétique des ruines, ont été maintes fois invoqués, par exemple). Tout était bien sûr permis, à condition de ne jamais perdre de vue l'objectif, qui est d'analyser un texte, et non de l'utiliser comme simple prétexte à des développements annexes, au risque de tomber dans l'anachronisme ou dans la pédanterie.

On a pu également observer la diversité des approches d'un texte qui par sa richesse et sa profondeur permettait en effet une pluralité de lectures : littéraire, philosophique, sociologique, géographique...

En définitive, toutes les approches du texte sont les bienvenues, à condition qu'elles soient clairement exposées, justifiées et argumentées par de solides analyses de détail, mais aussi à condition qu'elles n'escamotent pas des aspects importants du texte, qu'elles ne deviennent pas des œillères empêchant de voir d'autres dimensions essentielles.

3. Langue

La qualité de la langue a été bien entendu un critère d'évaluation très important. Les copies qui malmenaient violemment la syntaxe et la morphologie de l'espagnol ont été pénalisées. Il est inacceptable, à ce niveau d'études, de voir des copies ignorer systématiquement le système des accents, les règles les plus fondamentales de la grammaire ou le genre des mots les plus courants. Beaucoup de copies étaient écrites non pas en espagnol, mais dans une espèce de charabia vaguement hispanique et très gallicisant.

Heureusement, quelques copies témoignaient d'une bonne maîtrise de la morphologie et de la grammaire, commettant encore ça et là quelques fautes, mais méritant une plus grande indulgence du jury.

Le jury a été néanmoins étonné, voire consterné, de constater que malgré le dictionnaire unilingue dont les candidats disposaient, lequel dictionnaire eût permis de vérifier la morphologie et l'orthographe des termes utilisés, quand ce n'est pas tout bonnement leur existence, les candidats ont commis énormément de barbarismes et de fautes d'orthographe. Il était par exemple inconcevable de trouver dans les copies le mot « solitud » alors que « soledad » figurait dans le texte de Llamazares !

Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

L'extrait à traduire, qui comprenait les trois premiers paragraphes du texte, ne présentait pas de difficultés insurmontables pour un candidat préparé et maîtrisant les fondamentaux de la syntaxe et de la grammaire espagnole. Il était à la portée de tous les candidats quelle que soit leur spécialité. Le jury a néanmoins constaté que de très nombreuses copies étaient d'un niveau bien insuffisant pour affronter cet exercice, et ce fait suggère malheureusement que beaucoup de candidats, croyant à tort que la version espagnole est plus abordable, font un mauvais choix de langue. Quelques passages exigeaient tout particulièrement de l'attention et de la rigueur. Les erreurs récurrentes relevaient soit de lacunes dans la compréhension de l'espagnol, soit de lacunes relatives à la maîtrise du français, ou parfois les deux.

Le lexique ne devait pas poser de problèmes de compréhension, à condition de faire bon usage du dictionnaire unilingue qui était pour la première fois autorisé lors de l'épreuve. Une fois le sens compris, c'était plutôt le choix du terme adéquat en français qui pouvait provoquer des erreurs allant du petit faux sens au contresens. Par exemple, « los últimos despojos de un cadáver » devenaient trop souvent *les ultimes dépouilles d'un cadavre*, ce qui constituait un faux sens et une grave impropriété. La dépouille désigne en français le cadavre lui-même, et ne peut être employée ainsi. Il s'agissait ici des *derniers restes, traces*, voire *lambeaux*. Le mot « borda » devait impérativement faire l'objet d'une consultation du dictionnaire et ne pas être traduit mécaniquement par « bord » ou « rive », ce qui était un contresens. Les candidats consciencieux ont pu découvrir que ce mot désigne dans le Nord de l'Espagne une cabane de berger et éviter ainsi d'être pénalisés. « Robledal », dont le suffixe caractéristique devait être reconnu, désignait un lieu planté de « robles », de chênes, et donc devait être rendu par *chênaie, rouverte* ou tout simplement *forêt de chênes*. « Sepultura » ne

devait pas être traduit par *sépulcre* mais par *tombe* ou *sépulture*. « Impotente » ne devait pas être rendu par *impotent* (faux sens) mais par *impuissant*.

Certaines constructions ont gêné les candidats, produisant de gros contresens. Par exemple, dans « He visto derrumbarse las casas una a una y he luchado inútilmente por evitar que ésta acabara antes de tiempo convirtiéndose en mi propia sepultura », « ésta », pronom démonstratif, n'a souvent pas été compris. Il désignait ici « esta casa » et devait être traduit par *celle-ci* ou *la mienne*, mais en aucun cas par le pronom personnel « elle », qui n'a pas d'antécédent et constituait un contre sens sur proposition. La suite de la phrase a été source de nombreux contresens, parce que beaucoup de candidats, pas assez rigoureux et méthodiques, n'ont pas reconnu la périphrase verbale « acabar » suivi du gérondif qui équivaut à « acabar por » suivi de l'infinitif. La locution temporelle « antes de tiempo » qui s'interposait entre « acabara » et le gérondif ne devait pas les empêcher de repérer cette construction si courante qui équivaut au français *finir par* + infinitif : *J'ai vu s'effondrer les maisons une à une et j'ai lutté en vain pour éviter que celle-ci/la mienne ne finisse avant l'heure par devenir ma propre tombe*.

Le jury renvoie les candidats aux conseils et recommandations énoncés dans les rapports des années précédentes concernant la version, et rappelle que la maîtrise du français est dans un concours comme le nôtre une obligation et un devoir. Aussi est-il impardonnable de trouver des solécismes comme « je sois naît », pour *je sois né*, « si diffusent » pour *si diffuses*, ou des barbarismes de conjugaison comme « mouriront » pour *mourront*, ou encore des barbarismes lexicaux comme « sépulturées » pour *enfouies* ou *enterrées*.

Traduction proposée

En réalité, et malgré mes efforts pour maintenir ses pierres en vie, Ainielle est déjà mort/morte depuis longtemps. Il/Elle l'était déjà quand Sabina et moi sommes restés seuls au village et avant même que ne meurent ou partent nos derniers voisins. Pendant toutes ces années, je n'ai pas voulu –ou je ne pouvais pas– m'en rendre compte. Pendant toutes ces années, j'ai refusé d'accepter ce que le silence et les ruines me montraient clairement. Mais à présent, je sais qu'avec ma mort, ne mourront plus que les derniers restes d'un cadavre qui ne continue à vivre que dans mon souvenir.

Vue des montagnes, Ainielle conserve encore, malgré tout, l'image et le profil qu'il/elle a toujours eus : l'écume des peupliers, les jardins près de la rivière, la solitude de ses chemins et de ses cabanes de berger et l'éclat bleu des ardoises à la lumière du soleil de midi ou de la neige. Depuis les chânaies du chemin de Berbusa ou depuis le col du mont Cantalobos, les maisons semblent encore si lointaines, si floues et irréelles dans la poussière de la brume, que nul ne pourrait jamais imaginer, en le/la découvrant de loin, près de la rivière, qu'Ainielle n'est plus qu'un cimetière irrémédiablement abandonné pour toujours à son destin.

J'ai cependant vécu jour après jour la lente et progressive évolution de sa ruine. J'ai vu s'effondrer les maisons une à une et j'ai lutté en vain pour éviter que celle-ci/la mienne ne finisse avant l'heure par devenir ma propre tombe. Pendant toutes ces années, j'ai assisté impuissant à une longue et brutale agonie. Pendant toutes ces années, j'ai été l'unique témoin de la décomposition finale d'un village qui était peut-être déjà mort avant même ma naissance. Et aujourd'hui, au seuil de la mort et de l'oubli, résonnent encore dans mes oreilles le cri des pierres enfouies sous la mousse et la plainte infinie des poutres et des portes pourrissantes.